Agnès Derail (ed.), *Puritains d'Amérique : prestige et déclin d'une théocratie : textes choisis 1620-1750*

Ronald Jenn

REFERENCES

Agnès Derail (ed.), Puritains d'Amérique : prestige et déclin d'une théocratie : textes choisis 1620-1750 / textes traduits, annotés et commentés par Thomas Constantinesco, Agnès Derail, Laurent Folliot... [et al.] ; édition dirigée par Agnès Derail (Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2016), 394 p, ISSN 1627-4040

1 Cet ouvrage rejoint la quarantaine qui compose la remarquable collection Version Française fondée par Lucie Marignac aux Éditions Rue d'Ulm. Il ne s'écarte en rien, de par sa facture impeccable, de la lignée constituée par ses prédécesseurs sous la houlette de la directrice de collection. Sans exclusive culturelle ou géographique, cette collection se propose de donner à lire en français des textes présentant un intérêt intellectuel indéniable et sinon inédits dans notre langue, n'existant que dans une version ancienne ou parcellaire. Loin de simplement combler une lacune, les ouvrages de la collection font surtout date par le caractère inédit des textes choisis et le souci de qualité apporté à la traduction. Ces critères généraux de collection suffisent à souligner l'intérêt présenté par cet ouvrage en particulier.

2 Le titre, *Puritains d'Amérique*, fait écho à l'ouvrage référence de Jean-Pierre Martin *Le Puritanisme américain en Nouvelle-Angleterre* (1989) et aurait pu lui aussi, inclure cette précision géographique. En effet, Jean-Pierre Martin dénonçait la tendance à réduire l'ensemble de l'expérience coloniale américaine à celle, singulière, de la Nouvelle-Angleterre, au détriment des autres foyers de colonisation comme la baie de Chesapeake pour ne citer qu'elle. Et il est vrai que tous les auteurs réunis dans cette anthologie furent natifs ou résidents de Nouvelle-Angleterre.

3 Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre cinq spécialistes de littérature du dix-neuvième siècle américain et d'une vingtaine d'étudiants ayant pris part à un séminaire de traduction au cours de plusieurs années. On le voit d'emblée, il s'agit d'un travail éminemment collectif. Thomas Constantinesco, Agnès Derail-Imbert, Laurent Folliot, Bruno Monfort et Cécile Roudeau ont tous traduit, soit pour la même collection, soit dans la Bibliothèque de la Pléiade, des grands noms de la littérature américaine tels que Henry James, Mark Twain, Herman Melville, F. Scott Fitzgerald, Nathaniel Hawthorne, Washington Irving ou encore Sarah Orne Jewett, individuellement ou en collaboration. Cet ouvrage est cependant celui qui réunit le plus grand nombre de plumes différentes, l'expérience cumulée ne pouvant qu'être un gage supplémentaire de qualité.

4 Laurent Folliot, dont l'ancrage, autant anglais qu'américain, sied particulièrement à la période coloniale, nous rappelle le défi constitué par le traitement de cette période en Amérique du Nord. Plus vraiment de l'Ancien mais pas encore tout à fait du Nouveau Monde, les auteurs retenus dans ce qu'il conviendrait d'appeler en partie une anthologie raisonnée, dessinent justement, dans leurs écrits, le parcours d'une identité à l'autre. Dans ce parcours, la figure de Benjamin Franklin, dont on pouvait se demander a priori si elle avait tout à fait sa place dans cet ensemble, devient emblématique de la métamorphose.

5 Les traductions, lorsque comparées le cas échéant à celles existantes, sont irréprochables. On s'attardera, pour l'exemple, sur la traduction du chap. IX de *De la plantation de Plymouth* de William Bradford, qui ouvre le bal en donnant à voir les circonstances de l'arrivée des premiers Puritains au Cap Cod. Cette traduction relève tous les défis afférents à l'exercice : précision des termes techniques de navigation, ton austère et parfois acerbe, religiosité humble mais ferme, le tout empreint d'un véritable souffle et d'un rythme qui nous tient en haleine et nous met en prise directe avec les événements aussi bien qu'avec les personnages historiques. Le roman de l'Amérique s'écrit sous nos yeux dans cette chronique et l'on se trouve happé par cette prose bien rendue en français, résultat de l'oralisation imposée par le travail collectif en séminaire et exemple à suivre pour toute traduction.

6 Les introductions qui précèdent chaque chapitre, tout comme l'avant-propos ou la dernière partie, véritable essai tenant lieu de bilan, sont toutes rédigées dans un style érudit et clair qui satisfait la curiosité du non-spécialiste tout en fournissant une référence pour un public universitaire, étudiant se spécialisant sur la question ou encore enseignant.

7 Comme une recension ne saurait être un panégyrique, on soulignera quelques points. Peut-être conséquence de l'envie de travailler en équipe et de rassembler autant de plumes, l'ouvrage, qui est en partie un recueil, une collection, voire une anthologie raisonnée, se présente de prime abord comme un mille-feuille tant il est riche de sous-parties. Cet aspect, indissociable à la fois de l'objet d'étude et de la méthode choisie, aurait pu nuire à la lecture sans le grand effort consenti pour lier, lisser voire tisser l'ensemble en un tout cohérent et harmonieux, tel un patchwork réussi. Peut-être les notices biographiques eussent-elles été plus à leur place à la première mention d'un auteur et la chronologie au début de l'ouvrage. Cette dernière, présentée sous forme de liste, est un peu difficile à lire ou utiliser. On lui aurait préféré un tableau à plusieurs entrées qui distinguerait les événements de Nouvelle-Angleterre de ceux d'Angleterre et surtout qui évoquerait les événements intervenus sur le continent américain dans les contrées relevant des autres puissances européennes telles que la France, les Pays-Bas ou

l'Espagne ainsi que les autres colonies anglaises d'Amérique du Nord. La singularité et l'originalité de l'expérience puritaine aurait encore mieux été mise en valeur. À l'heure des histoires mondiales ou mondialisées, où la nation ne se donnerait plus comme le seul instrument de mesure, une telle frise eût donné du relief.

8 On regrette le trop petit nombre d'illustrations et le caractère un peu aléatoire de leur répartition dans l'ouvrage. Certains auteurs ont leur portrait mais pas d'autres et certains chapitres en sont ornés, d'autres pas. Cependant, il n'était certes pas dans les intentions des auteurs de fournir une galerie de portraits. Enfin, dans la mesure où l'un des objectifs de l'ouvrage est de remettre en cause les idées reçues, l'on s'interroge sur la présence d'une illustration de Howard Pyle représentant l'arrestation d'une sorcière.

9 On l'a compris, cet ouvrage doit impérativement rejoindre les rayonnages des bibliothèques universitaires et être lu par les américanistes tant sa qualité jamais ne se dément de bout en bout. En résumé cet ouvrage fait la somme d'un travail collectif érudit et soigné, mené par une équipe soucieuse de partager son savoir et d'éclairer un pan de la connaissance pour un public français.

INDEX

Mots-clés: Puritains, Amérique, traduction, théocratie
personnescitees William Bradford, Anne Bradstreet, John Cotton, Samuel Danforth, Jonathan Edwards, John Eliot, Benjamin Franklin, Thomas Hooker, Edward Johnson, Cotton Mather, Increase Mather, Thomas Morton, Nicholas Noyes, Mary Rowlandson, Samuel Sewall, Edward Taylor, Henry Vane, Michael Wigglesworth, Roger Williams, John Winthrop
Keywords: Puritans, America, translation, theocracy

AUTHORS

RONALD JENN

Professeur
Université de Lille-SHS
ronald.jenn@univ-lille3.fr